



Frédéric Quinero

Julien Doré

À fleur de pop

l'Archipel

JULIEN DORÉ

DU MÊME AUTEUR
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

- Serge Lama, la rage de vivre*, L'Archipel, 2021.
Jacques Dutronc, l'insolent, L'Archipel, 2021.
Patrick Bruel, des refrains à notre histoire, L'Archipel, 2019.
Johnny immortel, L'Archipel, 2017.
Françoise Hardy, un long chant d'amour, L'Archipel, 2017.
Jane Birkin, la vie ne vaut d'être vécue sans amour, L'Archipel, 2016.
Johnny, la vie en rock, L'Archipel, 2014, édition augmentée 2015.
Johnny live, L'Archipel, 2012.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

- Johnny Hallyday, femmes et influence*, Mareuil, 2020.
Sophie Marceau, en toute liberté, Mareuil, 2019.
Sheila, une histoire d'amour, City, 2018.
Michel Sardou, sur des airs populaires, City, 2018.
Jean-Jacques Goldman, vivre sa vie, City, 2017.
Julien Doré, love-trotter, Didier Carpentier, 2015.
Sardou, vox populi, Didier Carpentier, 2013.
Sheila, star française, Didier Carpentier, 2012.
Juliette Binoche, instants de grâce, Grimal, 2011.
Sophie Marceau, la belle échappée, Didier Carpentier, 2010, édition augmentée 2015.
Les Années 60, rêves et révolutions, Didier Carpentier, 2009.
Le Chemin d'enfance, Éditions GabriAndré, 2009, Prix Vallée-Livres.
Édith Piaf, le temps d'illuminer, Didier Carpentier, 2008.
Sylvie Vartan, jour après jour, Didier Carpentier, 2008.
Sheila, biographie d'une idole, Tournon, 2007.
Johnny Hallyday, l'éphéméride, Tournon, 2006.

FRÉDÉRIC QUINONERO

JULIEN DORÉ

à fleur de pop

l'Archipel

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :
www.editionsarchipel.com

Éditions de l'Archipel
92, avenue de France
75013 Paris

ISBN 978-2-8098-4175-6

Copyright © L'Archipel, 2022.

« Capter l'air du temps en paroles et musiques signe l'art de la chanson. Avec sa mélancolie heureuse, Julien Doré excelle dans cet exercice d'équilibriste. [...] Du grand art dans les montagnes russes de l'émotion, à fleur de peau/de pop. »

Nathalie Lacube, *La Croix*,
3 septembre 2020

AVANT-PROPOS

« Si le monde explose, parle-lui de moi¹ »

« Ah ! frappe-toi le cœur, c'est là qu'est le génie. »

Alfred de Musset

Julien Doré est une star. Il lui suffit d'apparaître, avec sa tête de Jésus éclairée d'un suprême sourire, pour mettre toute la salle en émoi. Arrivé côté cour après l'intro planante de ses quatre musiciens, il déambule, décontracté, et s'approprie *illico* la scène comme s'il était chez lui, « à la maison ». Et de fait, il l'est : c'est Le Cratère, le théâtre d'Alès, sa ville natale, qui l'accueille le 9 septembre 2021 pour son grand retour. Un événement d'envergure, organisé par France Bleu et France Bleu Gard Lozère en partenariat avec la municipalité². Trois ans passés sans la chaleur du

1. « Barracuda I et II », 2020. *Nota bene* : Les crédits des chansons citées dans cet ouvrage figurent en annexe, dans la partie « Discographie ».

2. Ce premier « France Bleu live » exceptionnel à Alès est diffusé le 28 octobre suivant à 20 heures sur les quarante-quatre antennes de France Bleu.

public, ça compte bougrement dans une vie d'artiste ! Son album *aimée* (typographié ainsi, sans majuscule), sorti en pleine pandémie de Covid-19, bientôt triple platine, a été décliné en plusieurs singles, et les images tournées près de chez lui, d'Anduze jusqu'aux rives de l'étang de Thau, mais ce disque n'a jamais été joué sur scène. L'instant, unique, hors du temps, avant-goût de la tournée de 2022, est chargé d'une émotion forte et singulière. Avec la reconnaissance du public debout, dès la troisième chanson. Tout le monde l'aime, Julien Doré, il suffit de balayer la salle d'un coup d'œil pour s'en rendre compte : un auditoire à la Tintin, de sept à soixante-dix-sept ans, voire moins et plus – une fillette qui doit avoir cinq ou six ans lui remet timidement, vers la fin du spectacle, une petite boîte en forme de cœur. Certains sont venus en famille, tous mis sur leur trente-et-un. Et tout le monde chante, comme à la fête.

Julien Doré ne feint pas la joie des retrouvailles. Parfois, porté par le chœur enchanté des neuf cents personnes rassemblées dans le théâtre pour ce showcase privé, les larmes sont au bord des cils. Une communion se fait. « C'est complètement fou », répète-t-il plusieurs fois entre deux chansons. Puis « Ça fait tellement de bien ». De part et d'autre, chacun retrouve enfin les plaisirs essentiels dont il était privé depuis de longs mois. Le chanteur, ondulant du bassin, mimant quelques gestes suggestifs, se plaît à exposer son corps, moulé dans un débardeur noir et un pantalon près de la peau – un look dont il se moque volontiers, ainsi que de sa longue tignasse blonde qui fait désormais partie intégrante du personnage (les spectateurs, filles et garçons, sifflent lorsque le chanteur menace de la couper pour la tournée, mais il les comble d'aise en exécutant

par deux fois le salut à la Sylvie Vartan). Incroyable, le nombre de tubes qui s'enchaînent ! « La Fièvre », « Le Lac », « Nous », « Waf », « Coco Câline », « Paris-Seychelles » (le chanteur, facétieux et plus drôle que certains humoristes, ironise sur l'accent anglais des gens du Sud) ou « Kiss Me Forever » et sa chorégraphie, salle debout, « petits bras » puis « grands bras » levés.

Oui, Doré est une star. « Sans doute la seule star masculine de sa génération », approuve Didier Varrod, directeur musical des antennes de Radio France, avec qui j'apprécie de parler chanson, notre passion commune. J'en profite pour l'interroger sur la pertinence et sur l'utilité à consacrer un livre à la star Doré. « C'est bien que les artistes importants puissent faire l'objet d'un regard biographique sur eux, me dit-il. Julien Doré, plus que d'autres... Quels artistes masculins, éclos à la même période, ont marqué autant que lui ? Il est l'un des derniers à avoir surgi avec cette force inouïe, cette régularité, en évoluant artistiquement d'un album à l'autre et en progressant parallèlement en termes de reconnaissance publique comme professionnelle. Parti avec quelques handicaps – on se souvient de critiques qui doutaient de sa légitimité, à cause du télé-crochet dont il était issu –, il a œuvré pour connaître le succès, avec des choix ambitieux. Il y a une grande exigence dans son travail. Et un ancrage !... Des voix féminines se sont fait entendre depuis les années 2000 : Christine and the Queens, Camélia Jordana, La Grande Sophie, plus tard Clara Luciani, Pomme, Suzane... Elles ont fait bouger les lignes et se transformer le paysage musical français, en termes d'image, de genre, d'engagement citoyen. Tandis qu'elles s'imposaient, les garçons étaient à la

ramasse. Le seul qui, avant elles, a révolutionné l'image du chanteur pop, en particulier sur des questions de sensualité, de masculin/féminin, c'est Julien Doré. Il restera, après Julien Clerc, Alain Souchon et Étienne Daho, l'un des chanteurs marquants d'une époque, de ceux qui font la couverture du magazine *Elle*, et qui par leur présence et leur action ont l'art et la manière de contourner les stéréotypes pour les valoriser... Julien Doré a un charisme et un magnétisme de feu. Il a appris à parler avec son corps, à en faire une arme de séduction massive sur scène. Et il a ce paradoxe de ne pas être intrinsèquement un artiste extraverti, il est plutôt dans sa bulle, encore plus aujourd'hui peut-être¹. »

Julien Doré se trompe quand il affirme que seuls les génies méritent une biographie. La notion de génie, en tant qu'exception exemplaire, a-t-elle seulement un sens ? Comment distinguer génie et talent ? Difficile de déterminer ce qui fait la supériorité intellectuelle et créative. « Sur la carte du tout, au fond, je ne suis rien, écrit le chanteur dans un billet d'humeur sur Instagram. Je ne laisserai rien d'autre que des tentatives et des brouillons. » Il se perçoit toujours, à presque quarante ans et avec quinze années de carrière à son actif, comme « ce gars qui faisait des chantiers et à qui on a mis une lumière sur la gueule ». Et qui ne comprend toujours pas « pourquoi sa parole est alors écoutée et pourquoi sa personnalité devient alors intéressante² ». Songe-t-il, à ce moment-là, que la grandeur ne se situe pas forcément dans ce qu'il est, lui, Julien Doré, troubadour électro-pop, mais de façon

1. Entretien avec l'auteur, 13 juin 2021.

2. *Le Télégramme*, communiqué de l'AFP, 2 septembre 2020.

plus large, plus fraternelle, dans ce qu'il provoque, dans cet échange décrit ci-avant avec les gens, le lien précieux qui les unit ? Quelque chose d'inouï, au-delà de sa personne, de bien plus grand que lui.

Quelle est la mission du chanteur populaire ? Être « utile à vivre et à rêver¹ », chantait un autre Julien au commencement des années 1990.

Utile. Le mot revient pourtant, récurrent, dans la bouche de la star Doré. Cette notion fédératrice le préoccupait déjà quand, élève aux Beaux-Arts de Nîmes, il s'interrogeait sur la portée de ses créations artistiques. C'est par la musique et la scène que le jeune chanteur a trouvé une liberté d'expression et un rapport à l'autre idyllique. « La possibilité d'emmener les gens dans la poésie². » Sa quête identitaire passe par là. Le garçon timide s'y affranchit de ses complexes : face au public il s'affirme sans retenue, avec ses forces et ses faiblesses, conscient de ses limites et se plaisant à les dépasser, « aisément, largement ». Chanter, danser, se donner en spectacle, donner vie à ses mots (ses maux), les transcender, cet acte s'apparente à une mission de vie, un engagement, une raison d'être. « J'ai conscience de la période compliquée dans laquelle nous vivons, dit-il, je me sens utile lorsque j'ouvre les portes du bonheur³. » À la ville, il se révèle craintif et méfiant : « Je ne fais confiance qu'aux gens qui m'aiment vraiment⁴. » La scène est son exutoire,

1. Julien Clerc, « Utile ». Paroles d'Étienne Roda-Gil, musique de Julien Clerc. © 1992 Crécelles & Sidonie, Virgin France SA.

2. *Les Échos*, 14/15 mars 2014, propos rapportés par Sarah Gandillot.

3. *Le Parisien*, 15 juin 2014, propos rapportés par Christine Hamon.

4. *Les Échos*, 14/15 mars 2014, art. cité.

« une manière d'évacuer ces choses qui me rendraient complètement fou si je n'avais pas cette liberté. Je suis alors très instinctif, très animal, je prends beaucoup de liberté avec mon corps, ce qui est l'inverse absolu de ce que je suis dans la vie. Ce sont des pulsions qui se rapprochent de celles de l'enfance¹ ». L'enfance, source d'inspiration et de créativité : « J'essaie de créer d'une façon poétique des choses qui font appel à l'enfance : une simplicité sans intellectualisation. Des choses très belles, très pures. Pour moi, la musique et l'art doivent s'inspirer de cela². » Il s'agit encore des réminiscences de l'enfance quand il parle de « famille » à propos de ses musiciens et techniciens. Une famille de potes, comme des frères : « C'est très fort. Ça m'a manqué, enfant... Je surfe sur cette faille... J'ai besoin d'un retour affectif extrêmement important, même trop³... »

La mission de l'artiste, selon Julien Doré, d'une importance égale à celle des scientifiques ou des hommes politiques, consiste à « agrandir le regard du public... changer les choses... laisser une trace⁴ ».

Le livre n'est-il pas un moyen de laisser une trace ?

1. *Marie Claire*, n° 710, octobre 2011, propos rapportés par Marianne Mairesse.

2. *Paris Match*, n° 3387, 17/23 avril 2014, propos rapportés par Méliné Ristiguan.

3. *Marie Claire*, n° 710, art. cité.

4. *Metronews*, 13 novembre 2014, propos rapportés par Boris Tampigny.

UN ENFANT DU SUD

Julien Doré est donc gardois de naissance. Il voit le jour à Alès en 1982. Un 7 juillet, comme Mahler, Chagall, Ringo Starr et Toto Cutugno !

Sa grand-mère maternelle, Aimée Prat, née dans le village voisin de Méjannes-lès-Alès en 1921, connue en pays cévenol pour son action militante en faveur des veuves de mineurs et, plus généralement, pour le droit des femmes, « avec quelque chose de très terrien, ancré, ne parlant jamais pour ne rien dire¹ », a soufflé ses cent bougies le 16 mars 2021, dans la maison de retraite où elle est hébergée, en compagnie de son petit-fils qui a fait chanter pour l'occasion l'ensemble des résidents et du personnel.

Mais c'est dans la petite ville héraultaise de Lunel, entre vignes, garrigue et Petite Camargue, que grandit le chanteur.

Il a deux ans quand ses parents s'y installent. Le père, Guy, travaille pour la compagnie régionale

1. *Psychologies Magazine*, n° 424, août 2021, propos rapportés par Giulia Foïs.

Air Littoral. Elle déposera le bilan en 2003, puis sera mise en liquidation judiciaire l'année suivante. Guy Doré décidera alors de vivre de sa passion pour la brocante, proposant son choix d'objets (des luminaires, spécialement) sur les marchés et sur Internet, *via* les sites de vente par correspondance. Son épouse, Raymonde, se chargera de confectionner les colis. Julien lui attribue son second prénom, Aimée, qu'elle a hérité de sa propre mère.

« Ma mère et ma grand-mère sont la partie cévenole de ma famille, dit-il, elles m'ont tout appris dans la pudeur et le silence. Toute ma construction s'est faite dans ce que je comprenais de ces silences. Ce Sud-là n'est pas expansif, les choses ne sont pas verbalisées. [...] J'ai appris assez tard que ma mère passait du temps dans une association de protection des femmes battues, à Alès. Quant à ma grand-mère, j'ai récemment vu une vidéo réalisée par ses camarades de la CGT dans laquelle elle s'exprime sur son combat, même si je le savais. J'ai évidemment chez moi le casque et la lampe de mineur de mon grand-père, dont je connaissais le courage, l'héroïsme, puisqu'il allait chercher ses collègues en cas de coup de grisou¹. »

De l'école maternelle au lycée Louis-Feuillade, en passant par l'école élémentaire du Parc et le collège Frédéric-Mistral, Julien Doré accomplit à Lunel toute sa scolarité jusqu'à l'obtention d'un bac littéraire, option arts plastiques. Il se sent donc pleinement lunellois ou, comme on a coutume de dire en langue occitane, « pescalune » – traduire « pêcheur de lune ».

1. *Gala*, n° 1421, 3 septembre 2020, propos rapportés par Nora Sahli.

L'image sied bien à notre romantique invétéré et un brin décalé.

Il faut remonter loin, au XIII^e siècle, pour trouver trace d'un autre troubadour dans la cité héraultaise : Fouquet de Lunel, dont les chants célébraient l'amour et l'exaltation de la femme, sous l'influence des idées religieuses et du culte de la Vierge. Une statue érigée depuis 2006 devant le parc Jean-Hugo, œuvre du sculpteur régional Ben-K, figure la légende du « Pescalune », exprimée en ces vers :

« Voici les gens de Lunel
Qui en font toujours quelqu'une
Un jour comme des étourneaux
Ils allèrent pêcher la lune
La lune était couchée
Ils croyaient qu'elle s'était noyée
Et ils allèrent la pêcher
Avec un panier troué. »

La fête annuelle de Lunel porte également le nom de Pescalune, elle a lieu en juillet et s'articule autour des rites camarguais. On y célèbre le taureau et le cheval dans les arènes San Juan, mais aussi dans la rue : *bandidos*, *abrivados*, *encierros*¹. Profondément ancrée

1. À l'origine, les taureaux élevés dans le delta du Rhône étaient conduits en fin de matinée par les gardians, montés sur des chevaux de race camargue et disposés en fer de lance, au travers de chemins puis des routes jusqu'aux villages alentour en fête – d'où le nom d'*abrivado*. Le soir, les gardians raccompagnaient les bêtes jusqu'aux pâtures de la même façon qu'à l'aller puis, arrivés dans leur propriété, les « bandissaient » jusqu'aux prés, c'est-à-dire les faisaient galoper en les piquant au fer pour les guider – la *bandido*. De nos jours, la

dans la culture régionale, la tradition taurine participe à l'identité des cités languedociennes, comme Lunel ou Nîmes, de même que les étangs de Camargue peuplés de flamants roses, les routes départementales bordées de coteaux et de vignes, les paysages et les arômes de la garrigue sous le soleil, les apéritifs et les barbecues conviviaux en terrasse à la belle saison...

S'il se reconnaît comme un enfant du pays – « quelque chose est là qui fait partie de moi, même si c'est difficile à expliquer. Des codes, des couleurs, des envies, des sensations, une certaine excentricité¹ ? » –, Julien Doré refuse de défendre la corrida au nom de la « tradition » et du sens artistique qu'on lui octroie. Le 6 juillet 2017, devant les dix mille personnes massées dans les mythiques arènes de Nîmes, antre de la tauromachie, il se positionnera clairement en reprenant « La Corrida » de Francis Cabrel, l'un de ses modèles artistiques, suscitant des sifflets réprobateurs.

« La souffrance de l'animal me fait pleurer, confesse-t-il. Je viens moi-même de l'animal. Je ne vois pas en quoi la torture serait un art. C'est une soi-disant noblesse avec laquelle j'ai du mal à concilier mon côté sudiste². »

S'il préfère voir évoluer les animaux dans leur milieu naturel, le chanteur se souvient d'avoir fréquenté les arènes de Lunel et des villages alentour pour assister à des courses à la cocarde, concours de manades et

tradition perdue et donne lieu à divers spectacles (source : *Avenue des Loisirs*, 2012). De tradition espagnole, l'*encierro* est un lâcher de taureaux dans les rues des villages, lors des fêtes locales.

1. *La Marseillaise*, 16 juin 2008.

2. *Midi libre*, 16 août 2012, propos rapportés par Arnaud Boucomont.

« toros-piscine », qui sont des spectacles ludiques, sans actes de torture – il éprouvera quelque fierté à s’y produire le 10 juillet 2012.

*

Le lendemain de la naissance de Julien Doré eut lieu « la nuit de Séville », date historique dans l’histoire du football, match de légende, le plus dramaturgique de tous les temps.

C’est un jeudi. La France, emmenée par son capitaine Michel Platini, affronte l’Allemagne en demi-finale d’un Mondial qui se joue en Espagne. Pour la première fois, les Bleus ont la possibilité d’offrir au pays sa première finale, voire la première Coupe du monde de son histoire. Ils résistent vaillamment à la forte pression offensive allemande et parviennent à dominer le jeu. Entré en piste à la cinquantième minute, le Stéphanois Patrick Battiston reçoit bientôt une passe décisive de Platini et court vers le but, le second, celui de la victoire. Mais violemment percuté au visage par le gardien allemand Harald Schumacher, qu’on surnommera « le Boucher de Séville », il s’écroule au sol, la mâchoire fracturée et KO, victime d’une commotion cérébrale. Ni pénalty, ni coup franc, ni carton rouge. L’arbitre siffle un « six-mètres », il dira plus tard qu’un joueur lui cachait la vue de la collision. Dans la nuit brûlante de Séville, le match se poursuit, mais la tension est grande. Il reste dix minutes. Cauchemardesques. La France mène 3-1 lors des prolongations, mais perd injustement aux tirs au but après l’égalisation de l’Allemagne. Larmes, colère.

« Aucun film au monde, aucune pièce ne saurait transmettre autant de courants contradictoires, autant d'émotions que la demi-finale perdue de Séville », dira Michel Platini, illustre numéro 10 qui, cet été-là, quitte le Championnat de France pour l'Italie et la Juventus de Turin, deux ans avant de rendosser le maillot bleu et faire gagner l'Euro à l'équipe de France, avec neuf buts inscrits dans le tournoi.

L'année 1982 est aussi marquée par la sortie en novembre de *Thriller*, sixième album de Michael Jackson, le plus vendu de tous les temps, incroyable innovation musicale et marketing.

Jackson et Platini, deux idoles, deux références pour Julien Doré.

Il vénère le premier au point de vouloir lui ressembler : à sept ou huit ans, il apprend ses chorégraphies et s'applique à les reproduire devant les danseuses de l'École supérieure de danse Rosella Hightower, que dirige alors sa grand-mère paternelle, Elena, à Cannes. Enfant, Julien passe souvent ses vacances à Saint-Martin-Vésubie, dans le Mercantour, où sa grand-mère possède un chalet. Il y côtoie la frange italienne de sa famille, des oncles et des tantes venus du nord de l'Italie et de la Sardaigne, avec qui les soirées sont animées de longues discussions et de chansons – il se souvient de celles de Lucio Battisti.

« Le choc, je m'en souviens très précisément, rapporte-t-il. Alors que j'étais et que je suis toujours un garçon timide et réservé, on a mis ce morceau [de Michael Jackson] et j'ai osé danser pendant une ou deux minutes devant les danseurs. Je ne sais pas comment j'ai été capable de libérer ça parce que ça me coûte, c'est un peu comme la scène aujourd'hui : pour

être capable de basculer entre l'homme que je suis dans la loge et celui que je suis quelques minutes plus tard sur scène devant le public, il faut un instant de bascule que je ne maîtrise pas, et je le mets en parallèle avec ce souvenir. Cela a été un déclencheur très, très fort dans ma tête, j'ai peut-être été applaudi et une barrière intime a été franchie¹. »

Lorsque Michel Platini met fin à sa carrière de joueur, à la fin de la saison 1987, Julien Doré a tout juste cinq ans. Son père lui rapporte un jour la carte professionnelle de la FFF du champion, oubliée dans un sac sur le siège d'un avion.

« Il n'a pas voulu la récupérer et mon père me l'a offerte. Cette carte a été une de mes reliques d'enfance². »

Ses premiers autographes, Julien les obtiendra de deux footballeurs de sa génération, David Trezeguet et Martin Djetou, rencontrés lors d'un vol avec ses parents – « J'étais terrorisé mais ils ont été très gentils. Ils ont signé sur un sac à vomir Air France. Je l'ai gardé³ » –, mais c'est à Platoche qu'il déclarera sa flamme en chanson, plantant le décor « sur le banc de touche, juste après la douche » :

« Michel
Ma belle
Mon oiseau de nuit (Platini)
Ton pied

1. Francetvinfo.fr, 21 octobre 2020, propos rapportés par Laure Narlian.

2. *Les Inrockuptibles*, n° 937, 13/19 novembre 2013, propos rapportés par Jean-Marc Lalanne.

3. Voir *grazzia.fr*, 17 février 2014.

Porcelaine
Est gravé à vie (Platini). »

Malgré la référence aux Beatles, l'usage du féminin pour s'adresser à l'un des grands buteurs de l'histoire du football surprend. De même que la façon suave et enflammée de lui rendre hommage.

« Mon seul champ lexical, dit Doré, c'est le discours amoureux. Même quand j'écris sur Platini, c'est une chanson d'amour. [...] Ça me plaisait aussi de mettre en place une homosexualité latente dans le monde du football qui ne l'accepte pas. De toute façon, cette ambiguïté, ce côté vaporeux, suave, "sur le banc de touche, juste après la douche", est présent dans le football¹. »

Julien Doré tient probablement sa passion du football de sa grand-mère paternelle, Elena, supporter de l'équipe d'Italie, son pays d'origine, et qui, à l'hôpital d'Alès, pendant les heures qui ont précédé la naissance de son petit-fils, suivait avec ferveur les matches du Mondial 1982.

Plus tard, entre dix et douze ans, Julien se distingue sur le terrain comme membre du Gallia Club de Lunel, puis par la pratique du futsal en qualité de gardien de but. S'il s'inscrit au départ, c'est moins par passion sportive que pour le besoin de se faire des copains. « Pour faire partie d'une bande, pour partager une pizza après le foot, pour avoir le sentiment d'avoir une jeunesse, en fait. Un jour, après l'adolescence, j'ai pris la décision de sortir de ma chambre et d'avoir des copains. Mais c'était un effort, une sorte de composition. C'est drôle parce que j'avais le même âge

1. *Les Inrockuptibles*, n° 937, art. cité.

que ces potes mais j'avais l'impression qu'ils étaient plus grands que moi. Comme si j'étais sous eux. J'ai d'ailleurs toujours l'impression d'être plus jeune que je ne le suis¹. »

Julien préfère assister aux matches en spectateur, au stade – La Mosson à Montpellier, Les Costières à Nîmes – ou devant son poste de télévision, fasciné par la beauté de l'art : « Un footballeur peut, par un beau geste, un but, suspendre le temps, comme un artiste avec une chanson me donne le sentiment que le temps s'est arrêté pendant trois minutes². »

Enfant, Julien Doré appréhende de participer à des jeux collectifs. Fils unique, il est souvent seul. Mais s'adonner à des activités solitaires ne fait pas pour autant de lui un enfant malheureux. Cette réalité l'invite à privilégier la réflexion, explorer l'imaginaire, élargir la conscience des choses. Ce besoin d'isolement continue de l'habiter aujourd'hui, induisant un comportement changeant au gré des humeurs et des circonstances : « C'est pour ça que j'ai beaucoup de mal à vivre avec quelqu'un. Vivre avec une fille, c'est difficile pour moi. Je suis totalement bipolaire. Je passe d'un état d'euphorie absolu à un état de déprime immense³. »

Dans la chaleur protectrice du foyer familial, avec chien et chat pour fidèles compagnons, Julien s'absorbe dans le dessin. Sa façon première d'exprimer sa sensibilité.

1. *Les Inrockuptibles*, n° 655, 17/23 juin 2008.

2. *Les Inrockuptibles*, n° 961, 30 avril/6 mai 2014, propos rapportés par Yann Perreau.

3. *Playboy*, n° 83, octobre 2007, propos rapportés par Yan Céh.

l'Archipel

Vous avez aimé ce livre ?
Il y en a forcément un autre
qui vous plaira !

Découvrez notre catalogue sur
www.lisez.com/larchipel/45

Rejoignez la communauté des lecteurs
et partagez vos impressions sur



www.facebook.com/editionsdelarchipel/



[@editions_archipel](https://www.instagram.com/editions_archipel)

Achévé de numériser en décembre 2021
par Facompo